


2-12-2015

Grains. Monsanto contre Schmeiser d'Annabel Soutar

Mariève Isabel
McGill University

Follow this and additional works at: <http://scholars.wlu.ca/thegoose>

 Part of the [Critical and Cultural Studies Commons](#), [French and Francophone Literature Commons](#), [Literature in English, North America Commons](#), and the [Nature and Society Relations Commons](#)

Recommended Citation

Isabel, Mariève (2015) "Grains. Monsanto contre Schmeiser d'Annabel Soutar," *The Goose*: Vol. 13: Iss. 2, Article 23.
Available at: <http://scholars.wlu.ca/thegoose/vol13/iss2/23>

This Book Review is brought to you for free and open access by Scholars Commons @ Laurier. It has been accepted for inclusion in The Goose by an authorized administrator of Scholars Commons @ Laurier. For more information, please contact scholarscommons@wlu.ca.

Grains. Monsanto contre Schmeiser
d'ANNABEL SOUTAR, traduit de l'anglais
par FANNY BRITT
Éditions Écosociété, 2014 19\$

Compte-rendu par MARIÈVE ISABEL

Les cultures d'OGM (organismes génétiquement modifiés), une forme d'agriculture encore toute récente dans l'histoire de l'humanité, alimentent bien des débats, mais continuent néanmoins de progresser à grandes enjambées dans le monde. Entre 1996 et 2013, la superficie de terres cultivées où poussent des OGM est passée de 1.7 million à 170 millions d'hectares. L'augmentation de la population mondiale sert bien souvent d'argument dans ce débat. On prédit que d'ici la fin du siècle, la population mondiale pourrait atteindre les dix milliards. Sera-t-il possible alors de nourrir toute la population humaine, dans un contexte où la disponibilité des terres arables est pour le moins incertaine, si nous nous privons de ces technologies? Or, le développement des OGM soulève également plusieurs questions d'ordre éthique, dont celle des brevets : en brevetant les semences comme le font les grandes multinationales agroalimentaires, n'est-on pas en train de breveter la vie elle-même, avec toutes les implications sociales et politiques qui s'y rattachent?

C'est par le docu-théâtre qu'Annabel Soutar, dramaturge vivant à Montréal et directrice artistique de la compagnie Porte Parole, explore cette question, en se penchant sur un cas bien particulier, soit celui de la multinationale Monsanto. La pièce de théâtre *Grains. Monsanto contre Schmeiser* a d'abord été écrite et produite en anglais, en 2005, sous le titre *Seeds. Who Owns Life?* En 2012, la pièce est traduite

par Fanny Britt et jouée pour la première fois en français à Montréal, au théâtre de La Licorne. La compagnie Porte Parole collabore avec Chris Abraham, directeur artistique du Crow's Theatre de Toronto, pour livrer au public montréalais une nouvelle version de cette pièce qui vise à chambouler notre perception du vivant. La parution du livre au printemps 2014 coïncide avec une nouvelle tournée pancanadienne de la pièce.

Grains porte sur le célèbre procès intenté par Monsanto contre un agriculteur de la Saskatchewan, Percy Schmeiser, accusé d'avoir utilisé sans brevet des semences de canola OGM (organisme génétiquement modifié). La pièce appartient au genre du théâtre documentaire, ce qu'explique l'auteure, elle-même personnage dans la pièce : « En fait, ce que je fais, c'est que j'enregistre ce que les gens disent, ensuite je transmets leurs paroles à des acteurs qui, eux, récréent ces conversations-là sur scène. » Ces entrevues, elle les a conduites avec des agriculteurs, des scientifiques, une activiste, des avocats et une employée de Monsanto, tous devenus personnages dans la pièce. Son matériau est également composé d'extraits de discours et du procès, d'émissions de radio et de lettres créant tout un « fatras de résultats différents, de personnes différentes . . . » Soutar réalise à partir de toutes ces paroles et écrits un collage qui recrée un récit qu'on creuse sans jamais atteindre à une seule vérité. L'auteure essaie de ne pas prendre parti, même si le portrait de Monsanto demeure plutôt sombre. Soutar affirme en entrevue qu'elle s'inquiète de voir la capacité ou plutôt l'incapacité de notre société à avoir un dialogue respectueux sur les OGM. Elle a donc voulu avec *Grains* susciter une réflexion critique autour de

cette question, donnant à Monsanto une chance de présenter sa version des faits. C'est ensuite au spectateur qu'incombe la tâche de juger de la valeur des témoignages présentés.

L'enjeu principal de la pièce, c'est la vie elle-même et la possibilité de la breveter, une problématique explorée à travers toute une série de questions, dont celles que pose Schmeiser : « Est-ce que les organismes vivants, les graines, les plantes, les gènes et les organes humains, peuvent appartenir à des compagnies détenant des brevets de propriété intellectuelle? Est-ce que le droit des fermiers à faire pousser des cultures conventionnelles ou biologiques peut être protégé? Est-ce que les fermiers peuvent garder leur droit ancestral de réutiliser leurs propres graines? À qui appartient la vie? » Le premier acte, composé de 19 scènes, couvre le premier procès. On y explique aussi la démarche de l'auteure. Il se conclut sur le jugement de la Cour fédérale, à l'issue duquel Schmeiser est reconnu coupable de violation de brevet. Dans l'acte II (13 scènes), les suites du procès (Cour d'appel et Cour suprême) sont racontées, de même que la croisade menée par Schmeiser contre la multinationale, un combat qui se transporte sur la scène médiatique internationale.

Tout au long de la pièce, l'auteure, toujours présente sur scène, accumule les questions. À certains moments, elle peine à sélectionner les morceaux d'énoncés qu'elle souhaite présenter à son public. C'est le cas lorsqu'elle se demande si elle peut rapporter les propos de Vandana Shiva, qui affirme que les « aliments génétiquement modifiés ne sont pas équivalents aux aliments non génétiquement modifiés » et qu'ils menacent la santé humaine : « je ne trouve pas de sources », se plaint-elle à son mari. « Donc, je ne sais pas quoi faire. Est-

ce que je devrais garder son discours dans la pièce sans corroborer ce qu'elle dit? » Ces moments de réflexivité inscrits dans la pièce même dénote de toute la rigueur intellectuelle du processus d'écriture— notamment dans la sélection des faits—et rappelle au lecteur (ou au spectateur) qu'il est dans le monde du documentaire avant d'être dans celui de la fiction. Ces moments de confusion, qui génèrent plus de questions que de réponses, abondent dans la pièce, menant d'une scène à l'autre, témoignant de la complexité de l'enquête en cours. Mais « si nous ne nous penchons pas sur le monde, nous ne le verrons pas », écrit l'auteure dans l'épilogue.

Encore un mot sur la traduction, réalisée par Fanny Britt. Ayant traduit et adapté plus d'une quinzaine de pièces, Britt affiche une belle feuille de route aussi comme dramaturge, essayiste et auteure de littérature pour la jeunesse. Traduire une pièce dans un contexte multilingue a laissé place à beaucoup de jeu dans la traduction, au sens ludique du terme (pour cette notion, voir Nicole Nolette, *Jeux et enjeux de la traduction du théâtre hétérolingue franco-canadien 1991-2013*). Ainsi, la traductrice a choisi, pour le personnage de Trish Jordan, directrice des relations publiques chez Monsanto Canada, un mélange de français et d'anglais. Britt a motivé son choix en expliquant que Jordan, lors de son entrevue avec Soutar, avait un parler très coloré et dynamique. La comédienne qui joue Jordan sur scène, bien que bilingue, est anglophone (comme beaucoup d'autres acteurs dans la pièce) et il aurait été difficile dans ce cadre d'obtenir un effet équivalent en langue française, tant dans la fluidité que dans l'accent. L'ajout de mots et d'expressions anglaises a donc permis d'ajouter une touche de réalisme au personnage, mais aussi une touche

d'humour, car ce procédé allège les propos parfois durs de la relationniste. L'anglais sert tantôt à clarifier : « je veux dire, *he's having a great time!* », tantôt à affirmer : les « *Look.* » et les « *Listen.* » abondent, ajoutant une emphase sur l'impératif et sur la confiance affichée par la relationniste.

Au final, le personnage de Jordan présente une version des faits de laquelle la complexité est évacuée : « C'est une histoire assez simple », résume-t-elle. Or la simplicité, il faut bien se l'avouer, est souvent un raccourci commode : « Tout le monde aime les histoires simples », remarque Barry Commoner en entrevue avec l'auteure. Soutar, de son côté, se sera livrée à un exercice plus difficile : explorer et expliquer une histoire complexe, dont le « mystère . . . demeure troublant », puisqu'à la fin, les lecteurs sont laissés sans conclusion définitive. « Je sais que chacun d'entre vous ici, ce soir, aura une interprétation différente de la pièce. Et je pense que c'est bien ». Bien loin de

simplifier l'histoire, elle en montre au contraire toute la complexité. Ce faisant, elle invite tous et chacun à approfondir sa réflexion : « C'est à nous de nous questionner sur la vie et sur la manière dont nous voulons la voir se modifier. Je pense que notre avenir en dépend. » Avec cette pièce, Soutar contribue à approfondir le débat sur les OGM, tout en rejoignant « les lecteurs au-delà des frontières du théâtre » avec la publication du livre. Sa traduction en français participe aussi à élargir la portée de cette pièce engagée.

MARIÈVE ISABEL est étudiante au doctorat à l'Université McGill. Elle travaille sur l'imagination environnementale et les discours environnementaux dans la littérature québécoise. Elle est aussi chargée de cours pour l'École de l'environnement de McGill. Elle est présentement représentante des étudiants des cycles supérieurs à l'ALECC et directrice du contenu francophone pour *The Goose*.